

sœur avant d'arriver jusqu'à lui... Et ce soir-là il fut presque maussade avec Mourief.

— Qu'est-ce que je t'ai fait ? lui demanda celui-ci en lo quittant dans la rue.

— Tu m'ennuies avec tes questions, répondit Platon. Est-ce qu'on n'a plus le droit d'être de mauvaise humeur ?...

Se repentant aussitôt de sa boutade, il tendit la main au jeune homme.

— Excuse-moi, dit-il ; c'est une de mes lunes. Tu sais que je suis quinteux...

— Bon ! bon ! répondit l'excellent garçon, j'avais pour de t'avoir blessé sans m'en douter...

— Non, sois tranquille ; si j'avais quelque chose à te reprocher...

— Le fait est que tu t'y entends ! Cette pauvre Dosia... tu n'y vas pas de main morte à la chapitrer !

Platon lui tourna le dos et partit à grands pas.

Mourief pensa que son ami devenait de plus en plus quinteux ; mais puisqu'il était comme cela, il n'y avait rien à faire.

Ft il alla se coucher.

XVII

— Nous organisons une fête superbe au Patinage anglais, dit un soir Mourief à la princesse : la famille impériale doit s'y rendre, il paraît que ce sera très-brillant ; n'y viendrez-vous pas ?

La princesse sourit.

— J'ai renoncé aux pompes de Satan, dit-elle...

— Mais moi, fit Dosia dans le canapé, tout contre sa bonne amie, en se pelotonnant avec une grâce de jeune chat, je n'ai renoncé à rien du tout !

— Au contraire, murmura son cousin.

Elle le menaça du doigt sans mot dire. Il s'inclina en forme d'excuse muette ; elle reprit :

— Donc, n'ayant renoncé à rien, je puis aspirer à tout, n'est-il pas vrai ?

On souriait autour d'elle ; c'était encourageant, elle continua.

— Et je voudrais bien assister à votre fête, messieurs les membres du patinage. Que faut-il faire pour cela ?

Pierre tira lentement de sa poche une enveloppe carrée et la passa devant le nez mignon de sa cousine.

— Donne, donne, s'écria Dosia.

Mais Pierre avait trop bien cultivé l'habitude de la taquiner pour lui céder sans conteste : élevant l'enveloppe bien haut, au-dessus de sa tête, il la croyait à l'abri des mains agiles qui la convoitaient... Dosia bondit sur une chaise, lui arracha le papier et redescendit à terre avant que la princesse ou même Platon, toujours censeur sévère, eussent eu le temps de se récrier.

— Mademoiselle Dosia Zaptine, lut elle. Que c'est joli sur une enveloppe ! J'aime à recevoir des lettres, c'est amusant ! Je voudrais en recevoir tous les jours.

— Que faudrait-il vous écrire ? dit Pierre d'un ton railleur.

— Tout ce que vous voudrez, rien du tout. C'est pour le plaisir de lire mon nom sur l'enveloppe.

— Je te conseille, dit la princesse, de t'adresser des billets à toi-même avec une feuille de papier blanc plié en quatre...

— Oh non ! fit Dosia, ce ne serait pas l'imprévu ; et c'est l'imprévu que j'aime alors même qu'il n'a pas de conséquences.

— Vous aimez beaucoup, je le vois, les choses sans conséquence, grommela Platon dans sa moustache.

Dosia se tourna lentement vers lui d'un air étonné, puis soudain, devenue grave, elle posa l'enveloppe sur la table sans l'ouvrir.

— Eh bien ! cette curiosité, qu'en faisons-nous ? lui dit

la princesse avec bonté, voulant pallier ce que les paroles de son frère avaient eu de blessant.

Dosia, les yeux toujours baissés, reprit l'enveloppe, rompit le cachet et sortit du pli une jolie petite carte d'invitation, au nom de mademoiselle Dosia Zaptine.

On s'attendait à une explosion de joie, et la princesse ramenait déjà autour d'elle la dentelle de sa robe, pour la soustraire à l'expansion tempétueuse de sa jeune amie... Il n'en fut rien. La jeune fille lut jusqu'au bout, retourna la carte pour s'assurer qu'il n'y avait rien derrière, et sans témoigner d'autre émotion la remit dans son enveloppe.

La princesse jeta à son frère un regard qui voulait dire : Tu lui as gâté son plaisir. Platon sentit le reproche mérité.

— Savez-vous patiner, mademoiselle Dosia ? dit-il d'une voix grave et moelleuse que ni Pierre ni même sa sœur ne lui avaient connue jusqu'à là.

La jeune fille leva sur lui ses yeux attristés.

Pierre lui coupa la parole.

— Elle patine, dit-il, comme un patin anglais ; première marque. On la dirait née pour cela.

— D'abord vous, riposta prestement Dosia ; vous n'en savez rien.

— Je vous demande humblement pardon, ma cousine, je vous ai vue patiner, il y a de cela une dizaine d'années...

— Oh ! fit Dosia avec sa petite moue, c'était sur l'étang, avec mes premiers patins, quand j'avais sept ans, cela ne compte pas. Je suis bien plus habile maintenant !

— Alors, fit Pierre avec une grimace, je me demande ce que cela peut bien être ! Patinez-vous toujours sur les pieds, ou bien, pour perfectionnement, avez-vous adopté l'habitude américaine de patiner sur le sommet de la tête ?

Dosia elle-même ne put y tenir, Platon riait, la princesse, voyant l'harmonie prête à se rétablir, demanda aussi une carte d'invitation, qui sortit toute prête et sous pli de la poche de Mourief.

— Je n'avais osé, dit-il, m'exposer à un refus...

— Quelle prudence ! dit tranquillement Platon ; tu deviens méconnaissable, mon ami, ne serais-tu pas malade ?

Il fut convenu que les quatre amis se rendraient à la fête de nuit, et les dames se firent faire des costumes pareils en velours violet, afin de tenir dignement leur rang dans cette solennité.

XVIII

Le jour fixé, — c'était en plein janvier, — bien des paires de jolis yeux interrogèrent le thermomètre depuis le midi jusqu'au soir. Ce méchant thermomètre ne voulait pas remonter : il marquait impitoyablement quatorze degrés Réaumur, et, pour une fête en plein air, c'était une température tant soit peu rigoureuse. Les mamans avaient passé la journée à déclarer "qu'on n'irait pas, qu'il y avait folie à risquer ainsi d'attraper une angine ou une fluxion de poitrine pour s'amuser deux heures" ; plus d'un général d'âge mûr, un peu chauve, père de jolis enfants mis à la dernière mode, avait intimé à sa jeune femme l'ordre formel de rester à la maison. "Quand on est mère de famille, on ne doit pas s'exposer au péril sans nécessité."

Cependant vers neuf heures du soir le thermomètre ayant encore baissé de deux degrés une procession de voitures et de traîneaux déposa sur le quai Anglais une foule épaisse de jeunes filles et de jeunes femmes accompagnées par les mamans revêches et les généraux d'âge mûr, et, — ô prodige ! — ni les mamans ni les généraux n'avaient l'air de céder à la force : les visages étaient souriants, les mines agréables.

C'est que la famille impériale devait assister à cette fête ; dès lors, ils ne faisait plus froid ; un peu plus,